


WOMEN IN the media



©Terspi Kreamali

RENÇONTRES AVEC 2 REALISATRICES



Cofinancé par le
programme Erasmus+
de l'Union européenne

FILMWORKS
TRUST



EU15 Ltd
The Power of Learning



ARTE URBANA
collectif



RENCONTRES AVEC DEUX RÉALISATRICES

Delphine Gleize - France

À quarante ans passés, la réalisatrice française Delphine Gleize a su bâtir une belle carrière de scénariste et de réalisatrice. Passant de la fiction au documentaire, de l'écriture à la réalisation, elle dit ne jamais avoir souffert d'être une femme dans le monde du cinéma. Récit.

À dix-sept, Delphine Gleize n'était pas spécialement cinéphile. Il faut dire qu'à la fin des années quatre-vingt dans son petit coin du nord de la France, les occasions d'aller au cinéma sont rares et la télévision d'alors offre peu de lucarnes sur un cinéma exigeant.

Raconter des histoires

C'est plus tard que le goût du cinéma lui est venu, pendant ses études de lettres classiques puis de lettres modernes. *« Je me suis dis que c'était que je voulais faire : raconter des histoires. »*



Ses parents la préféreraient prof de lettres mais Delphine décide de tenter le concours de la Fémis, la prestigieuse école française de cinéma. *« C'était la seule école gratuite »* explique-t-elle, *« je ne me rendais pas compte que c'était extrêmement sélectif et qu'il y avait autant de candidats. »* Elle réussit et intègre la section Scénario. *« Nous étions cinq. Je me suis dis, c'est fou, je vais faire ce que j'ai envie de faire. »*

Avec du recul, elle constate que *« sans la Fémis, je n'aurais jamais fait de cinéma. Je ne connaissais personne dans la profession. On me disait que pour intégrer ce milieu il fallait faire de stages mais pour quelqu'un comme moi qui n'avais aucun réseau, faire des stages ne voulait rien dire. »*

Ne pas attendre pour faire des films

Aujourd'hui, quand des jeunes lui demandent des conseils pour débiter dans le cinéma, Delphine leur recommande de ne pas attendre et de faire des films. « *Avec le numérique, on n'a plus besoin d'attendre des mois ou des années. Si a envie de faire un film, on peut le faire. On a une plus grande liberté. C'était beaucoup plus compliqué, beaucoup plus dur, avant.* » Des propos qu'elle nuance toutefois très vite : « *Faire un film est de toute manière quelque chose de long et de difficile, c'est toujours une grande galère mais aussi une grande découverte.* »

« Au fond de moi j'avais envie de mettre en scène »

Pour la fin de ses études, en 1998, Delphine écrit le scénario d'un court métrage de fiction *Sale Battars* pour lequel elle espère trouver un réalisateur mais très vite, elle comprend qu'en plus d'avoir l'âme d'une scénariste, elle a aussi celle de réalisatrice : « *Je voulais faire le casting moi-même, assurer la direction d'acteurs, choisir les décors, les costumes. Le passage de scénariste à réalisatrice s'est fait très vite, naturellement. Au fond de moi j'avais envie de mettre en scène.* » Son 25 minutes est un succès et rafle un nombre conséquent de prix, notamment en festivals. Suivent deux autres courts métrages dont elle assure la réalisation : *Un château en Espagne* et *Les Méduses*.

Carnages, son premier long métrage de fiction marque un nouveau tournant : elle écrit et réalise son premier long métrage de fiction. Un film baroque, étrange avec cinq histoires qui s'entremêlent autour de la dépouille d'un taureau et pour lequel Delphine rassemble un casting européen de haute volée : Ángela Molina, Chiara Mastroianni, Clovis Cornillac, entre autres. Ce film très personnel est présenté au Festival de Cannes dans la section Un certain regard en 2002. Suivront deux autres fictions *L'Homme qui rêvait d'un enfant* en 2007 et *La Permission de minuit* en 2011, tous produits par les productions Balthazar.

« Quelque soit la forme, c'est toujours le même désir de film »

Ecrire et réaliser des films de fiction n'empêche pas Delphine de s'intéresser à la forme documentaire « *quelque soit la forme, c'est toujours le même désir de film : aller à la rencontre de gens et raconter une histoire, mâcher la réalité et la raconter de telle sorte que le spectateur soit embarqué.* » Fiction et documentaire sont des aventures différentes mais qu'elle vit de manière identique, c'est-à-dire intensément comme pour *Cavaliers seuls*, en 2010 qu'elle cosigne avec le grand Jean Rochefort. Le documentaire s'attache à la relation entre Marc Bertran de Balanda, vieil homme de 80 ans en fauteuil électrique, ancien champion de saut d'obstacles, et son jeune élève Edmond.

Beau joueur : le monde très masculin du sport

Plus récemment, Delphine Gleize a réalisé *Beau joueur*, un documentaire qui suit une équipe de rugby dans son quotidien pendant sept mois. A l'époque, elle travaillait au scénario d'une histoire d'amour entre une athlète et son coach. Elle est intriguée par Vincent Etcheto, Coach de l'Aviron bayonnais qui a fait monter son équipe en TOP 14 quelques mois plus tôt. Elle part le rencontrer au moment où l'équipe vient de vivre sept défaites consécutives. *« Je suis scotchée par ce que je vois. Des gars qui vont très mal et qui tiennent debout quand même. Tous mes films parlent de ça... J'ai arrêté tous mes autres projets pour rester avec ces perdants pendant des mois. J'ai tout fait toute seule, sans équipe : l'image, le son. L'équipe c'était eux. »* Quand on lui fait remarquer qu'elle était la seule femme dans un monde très masculin, Delphine répond qu'elle a toujours aimé le rugby que son père pratiquait en amateur.

Un grand respect mutuel

Pendant le tournage, elle constate le grand respect des sportifs pour son travail. *« Ils étaient trente garçons et il n'y a jamais eu une parole ou un geste déplacé. Jamais eu de machisme. Je pense que c'est lié au monde du rugby. Il y avait de la part des joueurs une forme de reconnaissance, de respect immédiat de ma bravoure. »* Et de poursuivre : *« Peut-être est-ce parce que je suis une femme que je n'ai pas peur de la chair, du sang, des corps qui souffrent et ai confiance dans les corps qui se réparent. Les femmes ont sans doute un rapport plus direct à la chair, à la douleur. Les meilleurs films de guerre sont réalisés par des femmes, comme ceux l'américaine Kathryn Bigelow. »*

Atteindre l'île mystérieuse

Quand on lui demande si c'est compliqué pour une femme de produire des projets comme *Beau joueur*, Delphine n'hésite pas une seule seconde : *« C'est difficile que l'on soit un homme ou une femme. Rien ne se passe jamais comme prévu. C'est un travail au long-court. On espère atteindre l'île mystérieuse mais on ne sait pas quand on y arrivera, dans quel état on y arrivera et s'il y aura de quoi manger. C'est très violent de faire un film. »*

« Je n'ai jamais souffert d'être une femme et de faire des films. Je ne me suis jamais dit que c'était dur d'être une femme dans ce milieu. »

« Je fais un film tous les six ans. C'est ma lenteur. Quand un film est fini, j'ai besoin de réfléchir. Je me sens très mammifère. Je prends le temps de la digestion. »

« J'ai deux enfants... Il ne faut pas croire qu'il suffit de les faire garder pour avoir des idées et être créative. En ce qui me concerne, je mets la même conviction, la même attention à faire des enfants qu'à faire des films. »

Biographie express

Delphine Gleize entre à la Fémis en 1994 dans la section Scénario, après des études de lettres. Elle réalise ensuite plusieurs courts métrages : *Sale Battars*, *Un Château en Espagne*, *Les Méduses*. En 2002 son premier long métrage *Carnages*, est présenté à Cannes et vendu dans une quinzaine de pays : Japon, Etats-Unis, Grande Bretagne, Espagne... Suivront *L'Homme qui rêvait d'un enfant* en 2005 et *La Permission de minuit* avec Emmanuelle Devos et Vincent Lindon en 2011. Côté documentaires, elle réalise *Cavaliers Seuls* en 2010 et *Beau Joueur* en 2019. En parallèle, Delphine Gleize écrit des scénarios pour des réalisateurs comme Éric Lartigau (*La Famille Bélier* en 2014, *#Jesuislà* en 2020). Elle est par ailleurs membre du collectif 50/50 qui prône la parité dans les métiers du cinéma.

Parmi les femmes que Delphine Gleize admire ou suit le travail...

Agnès Varda, Claire Denis, Barbara Loden

« J'ai découvert leurs films quand j'étais étudiante à la Fémis. Je me suis dit qu'elles étaient courageuses. Cela me rassurait de voir que ces femmes avaient fait ces films-là. J'étais impressionnée. Aujourd'hui il y a beaucoup plus de femmes réalisatrices, ce n'était pas le cas il y a vingt-cinq ans. »

Kathryn Bigelow

« Les meilleurs films de guerre sont réalisés par des femmes, comme ceux de l'américaine Kathryn Bigelow. »

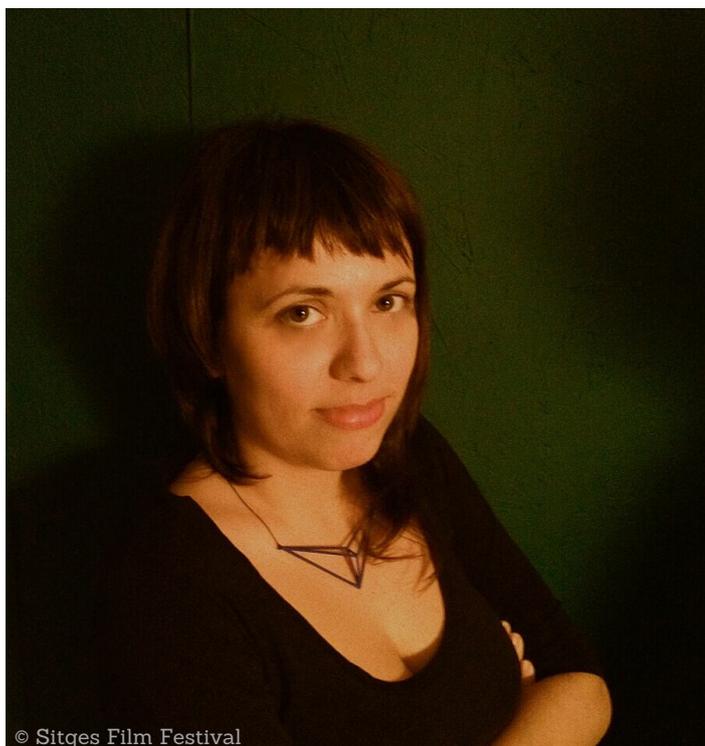
Kelly Reichardt, Andrea Arnold

« Ce sont des cinéastes femmes mais ce sont avant tout des cinéastes ! »

Julia Ducourneau

« La jeune génération. »

Rinio Dragasaki - Grèce



© Sitges Film Festival

Qu'est-ce qui vous a décidé à devenir cinéaste ?

Comme pour beaucoup d'autres choses que j'ai faites dans ma vie, l'instinct m'a conduit à cette décision d'une manière un peu magique. À l'école de cinéma, je suis allé directement après le lycée. J'avais 17 ans et demi. Au début, j'ai fait quelques recherches, un ami m'avait dit qu'il y avait cette école (Stavrakos School for Film) et que je voulais aller au département de scénographie, mais quand je suis arrivé là-bas, j'ai tout de suite compris que je préférais faire du cinéma.

Rétrospectivement, je me rends compte que ma famille a joué un grand rôle dans ma décision, bien qu'elle n'ait pas été complètement d'accord au début, elle a soutenu mon choix. Cela en 1998, pour la Grèce en tout cas, n'était pas forcément acquis.

Quand vous avez décidé de devenir cinéaste, avez-vous été inspirée par une autre réalisatrice ?

Non, je n'ai eu comme modèle ni un réalisateur masculin ni une réalisatrice. Je pense que ce qui m'a le plus inspiré au début, c'est que j'ai vu beaucoup de films de 6 à 15 ans. Je regardais beaucoup de films européens avec mes parents quand nous allions au cinéma, mais aussi beaucoup de films américains en vidéo (fin des années 80 - début des années 90, nous avons eu un boom vidéo), et à la télévision aussi. Les modèles et l'inspiration sont venus après, quand j'étais à l'école de cinéma et que nous étudions certains cinéastes et leur travail dans son ensemble. Des réalisateurs comme Agnès Varda et tout son travail, Lynn Ramsay (*Rat catcher*, *Morven Cellar*), Lucile Hadzihalilovic (*Innocence*, *Evolution*), Sofia Coppola et aussi le film qui m'a beaucoup inspiré est *Stories we tell* de Sarah Polley. Remontant également dans le temps, les cas particuliers d'Ida Lupino (*Hitchhiker*) et de Penny Marshall (*Awakenings*, *Big*).

Vous avez fait votre premier court métrage en 2001, comment cela s'est-il passé et avec quels moyens y êtes-vous parvenue ?

En 2001, j'ai réalisé mon film d'étudiant, *Decibel*. Ensuite, nous avons tourné sur pellicule avec des caméras qui nous ont été données par l'école. Cependant, les coûts étaient importants, pour acheter et développer la pellicule. Je ne pense pas que mon film soit génial, mais pour moi, ce fut une expérience déterminante car j'ai vu à l'échelle micro toutes les étapes nécessaires à la réalisation d'un film. C'est quelque chose que l'on ne peut pas comprendre complètement tant qu'on ne l'a pas vécu. J'ai commencé avec l'idée d'un tournage de trois jours qui s'est transformé en un tournage de sept jours. J'ai dépassé le budget et je n'ai pas respecté mon planning initial, mais j'ai appris. Il en va de même pour le montage. Dans le cinéma, il est très important d'avoir une expérience pratique, en théorie tout le monde dit beaucoup de choses.

Si une cinéaste commence maintenant, où lui suggérez-vous de chercher des fonds pour faire son premier film ?

Aujourd'hui, avec la technologie numérique, les choses sont plus faciles. Si quelqu'un veut faire un court-métrage professionnel, elle peut soumettre son scénario soit au Centre du film grec, soit à la télévision publique grecque (ERT) pour son programme Microfilm. Néanmoins, elles doivent savoir qu'il y a beaucoup de concurrence. Si une cinéaste débute, il est préférable qu'elle expérimente d'abord par elle-même, avec des scénarios de plus petite envergure pour commencer, pour voir quelle est sa perspective narrative, ses préférences en matière de montage, comment diriger un acteur et ne pas être déçue si sa première tentative ne fonctionne pas, cela fait partie du processus.

Après votre film *My dad, Lenin and Freddy* (2011) qui a été projeté dans des festivals et sur des chaînes internationales et qui a été nommé pour plusieurs prix et en a gagné certains, il y a un écart de presque dix ans avant votre premier long métrage. Était-ce votre choix ? Ou était-ce dû à des circonstances ?

Il y a deux raisons à cela. La première, c'est que je n'avais pas de scénario prêt et que je n'avais pas encore décidé de ce que serait mon premier long métrage. Cela a donc pris un certain temps. La deuxième raison est que j'ai choisi de faire mon premier long métrage "de la bonne manière", la bonne manière signifiant professionnellement, c'est-à-dire trouver les fonds nécessaires pour le scénario spécifique et en même temps payer tous les collaborateurs en conséquence. Ces deux facteurs ont créé le retard susmentionné. Cependant, au cours de ces années, j'ai réalisé un autre court métrage documentaire et j'ai écrit un scénario de long métrage, ce qui a en quelque sorte retardé la création.

Votre premier long métrage sort donc en 2020, *Cosmic Candy*, qui est une production franco-grecque, n'est-ce pas ? Pouvez-vous nous parler du processus de recherche de fonds pour ce film et du temps qu'il a fallu depuis l'écriture du film jusqu'au début du tournage ?

Cosmic Candy, est un film qui est né d'une idée de la scénariste, Katerina Kaklamanis. Fenia Kosovitsa, notre productrice, m'a demandé si j'étais intéressée par la réalisation. C'était dès le départ une production franco-grecque en raison des relations professionnelles et amicales entre le producteur grec et le coproducteur français - je dois dire que ces dix dernières années, le nombre de coproductions en Grèce a augmenté, et les producteurs grecs ont eu des expériences et des relations avec des pays comme la France, l'Allemagne, l'Italie mais aussi des pays des Balkans, bien souvent un film finit par être une coproduction parce qu'il est exigé dans le scénario et d'autres fois, comme dans mon cas, sans faire partie du scénario. Donc dans mon cas, nous avons profité de cette coproduction pour finir la post-production du film (Mixage & Coloriage) dans des laboratoires en France.

L'offre est arrivée en 2013 et à l'époque, nous avions un traitement de 12 pages et pas encore de scénario complet. Nous avons passé un certain temps avec Katerina à travailler sur son idée et après avoir participé à quelques ateliers de travail sur le scénario, nous avons réussi à avoir un scénario fini en octobre 2014. Lorsque nous avons terminé le projet, il y a eu une période de "test", c'est-à-dire que nous l'avons envoyé à différentes personnes pour qu'elles le lisent, nous avons vu ce qui marchait et ce qui ne marchait pas. Quand nous avons eu le projet final prêt, nous l'avons soumis à des financements publics (GFC, ERT) mais aussi au Centre National de la Cinématographie (CNC), puisque nous avons aussi des producteurs français, enfin nous l'avons soumis à des financements privés grecs et français qui sont dans le domaine du cinéma. Comme prévu, certains l'ont approuvé et d'autres non. Un vrai problème auquel ma génération, et les plus jeunes d'après ce que je peux voir, est confrontée est que le Centre du film grec (pour diverses raisons), prend beaucoup de temps pour donner une réponse concernant le financement d'un film. Dans mon cas, cela a pris deux ans. Cela crée d'énormes problèmes dans la gestion de la production et, par conséquent, la production du film est retardée. Ainsi, dans ces circonstances, il m'a fallu environ un an et demi pour écrire le scénario et deux ans pour trouver le financement nécessaire. Si quelqu'un choisit de faire un film à petit budget avec ses amis, il peut le faire plus rapidement, c'est une question de choix et de scénario aussi.

Parlez-nous de l'idée et de l'inspiration du film

La première scène que nous avons eue est celle d'une femme qui se réveille d'un sommeil très profond parce que quelqu'un sonne à sa porte au milieu de la nuit, trébuchant elle parvient à se rendre à la porte et par le judas elle réalise que c'est un petit enfant qui frappe à sa porte avec persistance. Cette scène à elle seule vous donne l'idée du film entier. Il s'agit du réveil d'Anna (le personnage principal), d'un sommeil profond dans lequel elle s'est mise. Autour de ces personnage et de la façon dont ils choisissent de voir la vie - comme une boule colorée et synthétique qu'elle ne peut pas toucher - tout le film a été construit et toutes les idées sont nées du fait qu'un petit enfant vous rappelle que la vie peut être à la fois cruelle et belle.

Pendant toutes ces années où vous avez travaillé sur des plateaux de télévision et de cinéma, avez-vous vu le nombre de femmes dans l'équipe augmenter ?

J'ai travaillé sur des plateaux de tournage en tant qu'assistante de réalisation et en tant que réalisatrice. Il y a des postes dans l'équipe qui ne sont jamais occupés par des femmes. Par exemple, les postes de directeur de la photographie, d'électricien, d'ingénieur du son, de préposé aux clés, etc. alors que c'est l'inverse pour les costumes et le maquillage. Au fil des ans, je pense que cela n'a pas changé, à la seule exception du métier de directeur de la photographie. Néanmoins, ce qui est intéressant pour moi, c'est que dans la nouvelle génération de cinéastes, je vois beaucoup de femmes dynamiques et talentueuses.

Ces dernières années, de nombreux pays se sont efforcés d'appliquer l'initiative 50/50 concernant la participation des femmes à la production cinématographique, mais aussi à la sélection des festivals internationaux de cinéma. En Grèce, jusqu'à présent, il n'y a pas eu d'initiative de ce type. Est-ce quelque chose que vous souhaiteriez, que vous discutez avec d'autres cinéastes et des personnes qui travaillent dans le secteur ou pensez-vous qu'il n'y a même pas encore de discussion à ce sujet ?

Même si je comprends la nécessité de telles mesures dans certains cas, je dois avouer que je suis un peu réticente à leur égard. Cela signifie que je n'aime pas en général quand quelque chose est imposé. Je suis pour la liberté et la méritocratie. J'ai peur qu'avec une telle mesure, il y ait le danger possible dans certains cas, de ne pas prendre des décisions basées sur le mérite (c'est-à-dire si quelqu'un est bon dans son travail ou que le film est meilleur, si une telle chose existe) mais basées sur des quotas qui doivent être remplis.

Comment et à quel rythme s'expriment, à votre avis et selon votre expérience, les discriminations fondées sur le sexe dans cette profession ? Avez-vous vécu ou observé quelque chose que vous pourriez partager avec nous ?

Je n'ai jamais ressenti que parce que je suis une femme, j'avais moins d'opportunités pour faire un film. Donc, en tant que femme cinéaste, je me sens complètement égale à un homme cinéaste. Nous sommes confrontées aux mêmes difficultés, nous devons surmonter les mêmes problèmes, nous serons jugées aussi sévèrement par les critiques et les spectateurs quand ils verront nos films. Mais je ne peux pas dire que c'est la même chose dans l'espace de travail et surtout en ce qui concerne les missions.

Est-ce qu'ils confieraient si facilement une très grosse production et un film commercial à une femme cinéaste ? Dans la publicité où les règles du marché libre s'appliquent, pourquoi n'y a-t-il pratiquement pas de femmes réalisatrices ? De même qu'à la télévision, les chiffres sont très faibles.

Tout ce qui précède montre, pour moi, qu'il y a un problème profondément enraciné dans la société grecque. Il est lié à la manière dont les hommes et les femmes ont été éduqués et ont grandi. Ainsi, d'une part, les hommes ont du mal à accepter qu'une femme occupe une position de pouvoir et les femmes ont souvent du mal à exiger cette position pour elles-mêmes. Je pense que la discussion sur ce sujet devrait commencer sur cette base.

Dans les 5 prochaines années, qu'espérez-vous comme changements dans le cinéma grec ?

Le cinéma grec est dans une période de redéfinition de sa relation avec le public. Malheureusement, au fil des années et surtout dans les années 90, cette relation a été endommagée et une situation malsaine s'est créée. Le public grec a progressivement cessé de regarder les films grecs et s'est fait une opinion spécifique à leur sujet. La dernière décennie a cependant été très active, même si financièrement notre pays n'était pas en bon état, une nouvelle génération de cinéastes a trouvé des moyens de faire des films avec très peu de moyens, et en utilisant leurs relations amicales dans le cercle restreint des cinéastes. Ces films ont obtenu une reconnaissance internationale et ont voyagé aux quatre coins du monde. Cependant, le spectre des films grecs n'était pas très large. D'une part, le pays produisait des films d'art et d'essai pour un public plus cinéphile et, d'autre part, des comédies commerciales qui se vendaient bien au box-office mais qui ressemblaient et se sentaient comme le prolongement d'une série télévisée. Une grande partie du public ne pouvait pas trouver le genre de film qu'il voulait voir. Cependant, les films de cette année ne sont pas venus de nulle part (en 2020, nous avons eu plusieurs films grecs qui sont sortis, avec des éloges de la critique et de bons résultats au box-office pour les normes grecques).

Ils sont le fruit d'un travail sans fin, d'une réflexion intense et de multiples collaborations qui ont été intensément travaillées ces dernières années, de la part de réalisateurs, producteurs, acteurs et de nombreux autres professionnels du domaine mal payés. Cette année, nous voyons donc de nombreux films bien faits pour différents goûts, qui sont à la hauteur des autres films européens. Ce que je souhaite pour l'avenir, c'est que ce travail soit reconnu et soutenu, afin que le cinéma grec puisse sortir de son isolement et retrouver sa relation avec le public et puisse se développer - en dehors des financements publics qui devraient exister - pour être financé par son public et le box-office.

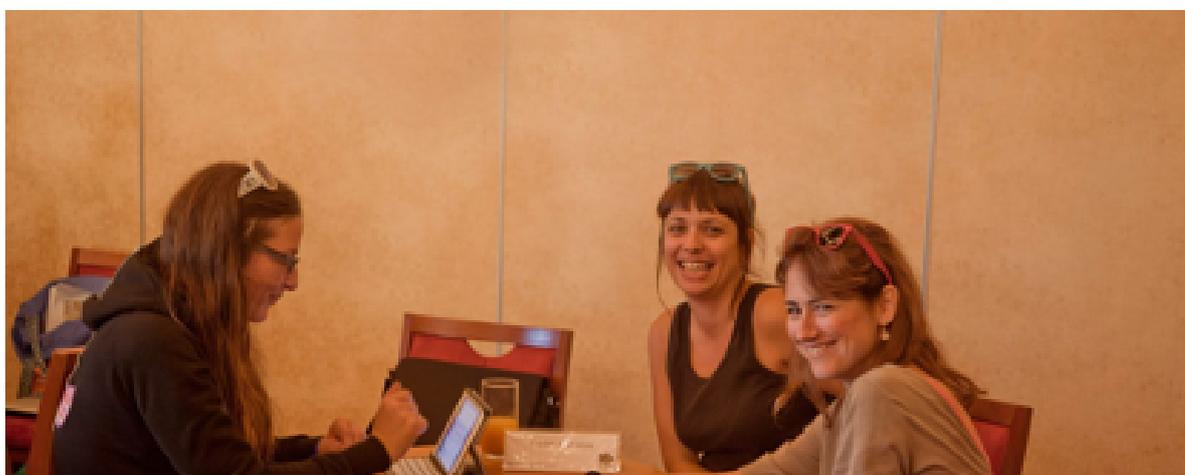
P.S. : Tout cela avant la pandémie, maintenant nous devons aussi nous adapter à cette nouvelle réalité.

Si vous deviez donner un conseil aux jeunes femmes qui veulent devenir des cinéastes professionnelles, quel serait-il ?

Ce domaine est magique. C'est un sentiment merveilleux de pouvoir faire un film du début à la fin. Cependant, quiconque choisit d'entrer dans ce domaine doit savoir que c'est un choix de vie qui ne vous donnera jamais beaucoup de sécurité ou un sentiment d'équilibre, il y aura beaucoup de hauts et de bas, beaucoup de frustration, des moments d'humiliation et des moments de grande revendication, de reconnaissance et de créativité. C'est une bataille constante pour tout le monde, homme ou femme.

Pouvez-vous nous parler du film sur lequel vous travaillez actuellement ?

Je travaille sur le développement d'un scénario pour mon prochain film intitulé *Panhellenic (Panelinos)* qui se situe entre un thriller mystérieux et un film fantastique avec quelques rôles de comédie noire.



Le court métrage *My dad, Lenin and Freddy* (2011) sera bientôt disponible sur la plateforme en ligne Cinobo.

Le long métrage *Cosmic Candy* sera sur la plateforme en ligne Spamfilx à partir de septembre 2020.

Le court métrage *Courtyard* (2014) peut être vu sur Vimeo : <https://vimeo.com/275571421>

Biographie express

Rinio Dragasaki est née en 1980. Elle a étudié la réalisation de films à Athènes et a poursuivi ses études sur le documentaire à Barcelone. Elle a travaillé dans l'industrie du cinéma et de la télévision et a écrit et réalisé 4 courts métrages et un long métrage. En 2020, elle a reçu le prix du meilleur réalisateur pour son premier long métrage aux Greek Film Academy Awards pour son film *Cosmic Candy*.

Son court métrage, *My dad, Lenin and Freddy*, a été sélectionné dans plusieurs festivals internationaux (Clemont-Ferrand, Sao Paulo, Chicago, Edimbourg et autres). Il a remporté le prix du meilleur court métrage aux Greek Film Academy Awards 2012 et trois autres prix au Festival international du court métrage de Drama. Le film a également été diffusé sur Canal + (France) et les chaînes SBS (Australie).

Proavlio (Schoolyard) a été présenté en première mondiale au Festival international du film de Berlin, où il a été nommé pour l'Ours de cristal, et a été l'un des cinq meilleurs films de l'année (2014) aux Greek Film Academy Awards. Le film a été sélectionné dans de nombreux festivals internationaux (Guanajuato, Edimbourg, Dresde, Brest, etc.) et s'est distingué par son style expérimental.

En 2019, Rinio Dragasaki a participé à l'exposition de l'artiste Stefanos Rokos au Musée Benaki d'Athènes avec un court documentaire *Stefanos Rokos : Nick Cave and the Bad Seeds/No More Shall We Part, 14 paintings, 17 ans after*

La production franco-grecque *Cosmic Candy* (2020) est son premier long métrage, le scénario a été choisi pour participer au laboratoire des scénaristes de Sundance If Istanbul. Le film a été présenté en première mondiale au Fantastic Fest d'Austin au Texas en 2019. Elle développe actuellement son deuxième long métrage intitulé *Panellinios*.

FILMWORKS TRUST

hello@filmworkstrust.co.uk
Tel : +44 7710 162 570
<http://www.filmworkstrust.co.uk/>

ARTE URBANA COLLECTIF

contact@arteurbanacollectif.com
Tel : +359 877 316 121
<http://www.arteurbanacollectif.com/>

LE LABA

contact@lelaba.eu
Tel : +33 5 57 04 09 72
<https://lelaba.eu/>

EU15 LIMITED

contact@lelaba.eu
Tel : +44 1482 651 695
<https://www.eu15.co.uk/>

KARPOS

info@karposontheweb.org
Tel : +30 2130 435 978
<https://karposontheweb.org/>

BUSINESS & PROFESSIONAL
WOMEN CR

bpwcr@bpwcr.cz
Tel : +420 725 834 829
<https://bpwcr.cz/>

EESTI PEOPLE TO PEOPLE

ptpest@hot.ee
Tel : +372 6 355 697
<http://www.ptpest.ee/>



<https://www.womeninthemedia.cz>



<https://www.facebook.com/groups/2448429732112433>

Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne. Cette publication (communication) n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues - 2019-1-UK01-KA204-061673

